



**HAL**  
open science

# De la fin du Paléolithique moyen aux prémices du Paléolithique supérieur, pénombres et éclairages européens

Ludovic Slimak, Laure Metz, Nicolas Teyssandier

► **To cite this version:**

Ludovic Slimak, Laure Metz, Nicolas Teyssandier. De la fin du Paléolithique moyen aux prémices du Paléolithique supérieur, pénombres et éclairages européens. J.J. Cleyet-Merle, M.V. Shunkov, J.M. Geneste, A.P. Derevianko, L. Slimak, A.L. Krivoschapkin, B. Gravina, A. Turq, B. Maureille. *Le troisième Homme. Préhistoire de l'Altai*, Editions de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, pp.125-133, 2017, 9782711864317. hal-01952358

**HAL Id: hal-01952358**

**<https://hal.science/hal-01952358>**

Submitted on 12 Dec 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LUDOVIC SLIMAK,  
LAURE METZ  
ET NICOLAS TEYSSANDIER

# De la fin du Paléolithique moyen aux prémices du Paléolithique supérieur, pénombres et éclairages européens

La très longue période du Paléolithique moyen se clôture pour la plus grande partie des territoires européens au tournant des 42<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> millénaires<sup>1</sup>. Dans des espaces géographiques peut-être plus à la périphérie du schéma généralement documenté sur le continent, quelques rares groupes moustériens pourraient connaître une perdurancation excédant d'une dizaine de millénaires leur extinction continentale. Les deux extrémités de l'Europe, soit la pointe méridionale de la péninsule Ibérique et les espaces boréaux de l'Oural polaire (fig. 1), semblent ainsi résister à l'analyse critique de la documentation. Cette persistance exceptionnelle de groupes moustériens (et néandertaliens?) vient éclairer un peu plus encore le caractère éminemment complexe du schéma général de l'extinction des sociétés du Paléolithique moyen<sup>2</sup>.

Dans différentes régions d'Eurasie, cette fin du Paléolithique moyen voit l'émergence d'industries lithiques plus évoluées, s'engageant déjà vers le Paléolithique supérieur. Pour l'ensemble de l'Eurasie, seules deux séquences archéologiques, l'une en Crimée, l'autre en France méditerranéenne, documentent le remplacement de ce type d'ensembles lithiques par des industries classiques du Paléolithique moyen, permettant de percevoir que nous nous trouvons face à un processus historique restant non seulement complexe, mais potentiellement réversible. Ces premières expressions du Paléolithique supérieur ont été individualisées sous différentes appellations génériques : industries de transition, *Initial Upper Paleolithic* ou encore industries intermédiaires. Elles recouvrent des réalités techniques particulièrement diversifiées, à valeur régionale, connaissant généralement une extension territoriale assez limitée. Le nord de l'Europe enregistre un « super-groupe », le « LRJ » – encore assez mal compris dans son extension géographique et chronologique – qui regroupe trois ensembles reconnus initialement de manière distincte, le Lincombien, le Ranisien et le Jerzmanovicien (LRJ), caractérisés par des débitages laminaires modifiés par retouches couvrantes<sup>3</sup>. Un temps considéré comme l'industrie de transition de l'Europe occidentale, le Châtelperronien ne connaît en fait qu'une extension limitée à un quart sud-ouest de la France. Quelques rares occurrences s'extraient de cet espace géographique, comme la grotte des Fées à Châtelperron dans l'Allier ou Arcy-sur-Cure dans le nord de la Bourgogne. À la frontière espagnole, le long de la corniche vasco-cantabrique, les gisements de Cueva Morin, El Pendo, Labeko Koba, Ekain et le site de plein air d'Aranbaltza<sup>4</sup> délimitent l'extension méridionale de ce groupe régional. C'est probablement à partir de ce très léger débordement espagnol que ces ensembles du Châtelperronien ont pu être, un temps, perçus comme proprement ouest-européens. L'extension de ce groupe semble aujourd'hui bien délimitée et son cœur essentiellement circonscrit à une fraction de l'espace atlantique français<sup>5</sup>. En dehors de cette virgule atlantique qui concerne moins de 1 % de l'Espagne actuelle, le vaste territoire de la péninsule Ibérique ne connaît pas le développement, pourtant paneurasiatique, de ces industries dites de transition. La péninsule constitue alors un cas singulier et particulièrement intéressant, s'isolant du reste de l'Europe continentale où les industries traditionnellement moustériennes du Paléolithique moyen vont perdurer jusqu'à l'arrivée intrusive du « vrai » Paléolithique supérieur sous différentes formes de l'Aurignacien. À l'échelle du continent européen, on ne connaît que très peu d'espaces géographiques où des industries évolutives dites « de transition » ne soient pas archéologiquement enregistrées et le

1. Higham *et al.*, 2014.

2. Slimak *et al.*, 2011.

3. Flas, 2011.

4. Arrizabalaga, 2000; Zilhao, 2006;

Rios-Garaizar *et al.*, 2012; Ruebens *et al.*, 2015.

5. Bachelier, 2011; Ruebens *et al.*, 2015.



caractère tardif de certaines expressions moustériennes ibériques reste encore discuté au sein de la communauté scientifique. On relèvera que sur ce vaste territoire la conjonction entre l'absence d'industries de transition et une persistance des traditions moustériennes tendrait plutôt à conforter la thèse de la perdurance de sociétés néandertaliennes dans ces marges péninsulaires. À l'extrême nord de l'Europe, un processus assez comparable sur un plan général est documenté avec le gisement de Byzovaya (fig. 2).

Localisé sur le cercle polaire, il représente l'un des trois sites les plus septentrionaux jusqu'alors reconnus, antérieurement aux grands froids du dernier maximum glaciaire il y a un peu plus de 20 000 ans. Cet ensemble boréal de Byzovaya se caractérise par l'accumulation des ossements de plusieurs dizaines de mammouths. Alors que les outillages en pierre associés sont indiscutablement moustériens<sup>6</sup> (fig. 3), un large corpus d'une quarantaine de mesures radiométriques, incluant des ossements de mammouth présentant des traces d'exploitation, permet d'affirmer que cet ensemble homogène du Moustérien n'a pas plus d'une trentaine de millénaires.

Cet ensemble moustérien est précisément situé dans les dix à quinze millénaires après l'émergence du Paléolithique supérieur sur l'essentiel du continent européen. Ce cas isolé dans les hautes latitudes présente alors une importance singulière pour la compréhension des processus de remplacements des sociétés du Paléolithique moyen. À quelques centaines de kilomètres au sud, toujours dans cet espace ouralien, les gisements de Zaozer'e et de Garchi montrent dans des chronologies très comparables des réalités techniques bien distinctes avec la production systématique de lames et de lamelles parfaitement « Paléolithique supérieur », obtenues en percussion organique à Zaozer'e (fig. 4), et avec la recherche de fines armatures foliacées à Garchi. Ces catégories de fines pièces foliacées à base concave, en partie obtenues à l'aide d'un façonnage par pression, ont une valeur particulière puisqu'elles sont attestées dès la fin du Paléolithique moyen sur un immense territoire allant de la zone subpolaire, à Garchi, jusque sur les berges caucasiennes de la mer Noire, à Byryuchya Balka (fig. 5 et 6), et peuvent être reconnues à travers la grande plaine russe jusque dans l'ouest de l'Ukraine.

Cette répartition remarquable fait de ces industries, dites streletskiennes (du gisement de Kostienki Streletskaya) ou streletsko-sungiriennes, le plus vaste ensemble « de transition » jusqu'alors documenté en Europe, face auquel le Châtelperronien apparaît comme une anecdote régionale. Cet ensemble environnemental et culturel discernable sur d'immenses étendues géographiques n'est certainement pas suffisamment mis au centre des problématiques relatives à ces questions de transition. En effet, les chercheurs se focalisent généralement sur quelques ensembles culturels emblématiques, parmi lesquels le Châtelperronien français, l'Uluzzien italien et hellène et le Bohunicien d'Europe centrale ressortent presque systématiquement. Dans ce trio d'industries, le Châtelperronien n'a pourtant qu'une valeur locale, l'Uluzzien reste techniquement mal défini et le Bohunicien n'offre que des industries lithiques, sans faune, communément sans stratigraphie fiable, et il est encore mal cadré dans ses réalités chronologiques. Concernant l'Uluzzien et le Châtelperronien, « l'eurocentrisme » occidental explique très certainement la valeur qui leur est communément accordée dans la littérature scientifique. Leur rapprochement, même générique, sur la base de la présence d'éléments à dos courbe comme cela a parfois été proposé, devrait être abandonné, ces industries ne présentant techniquement aucun socle commun précis.

6. Slimak *et al.*, 2011 ; Slimak *et al.*, 2012.



Fig. 1 – Vue de l'Oural polaire depuis le gisement de Byzovaya sur les berges du fleuve Pechora

Fig. 2 – Vue du gisement de Byzovaya depuis les berges du fleuve Pechora

La place conférée au Bohunicien, que l'on rencontre essentiellement du côté des petites Républiques tchèques et slovaques, peut certainement s'expliquer du fait des proximités techniques qu'on lui a attribué vis-à-vis des ensembles levantins, probablement subcontemporains, de l'*Initial Upper Paleolithic* (IUP)<sup>7</sup>. Ces proximités, réelles, reposent cependant exclusivement sur des objectifs de production assez génériques (des pointes lithiques à caractère Levallois et généralement non retouchées) et non sur des similarités techniques précises ; le Bohunicien est en effet caractérisé par des débitages bipolaires, ne correspondant pas aux productions documentées dans l'IUP levantin et conférant par ailleurs aux pointes du Bohunicien, sur un plan morphologique, un épaulement très particulier et qui ne se retrouve pas dans les ensembles de l'Est méditerranéen<sup>8</sup>. Des productions très comparables à celles du Bohunicien peuvent en revanche être reconnues du côté de l'ouest de l'Ukraine dans les ensembles kréméniciens de Kulichivka<sup>9</sup>. Le Bohunicien, affilié au Kréménicien, connaîtrait alors une extension assez importante affectant une part notable de l'Europe centrale, sans que sa répartition puisse en aucune manière être comparée à celle du Streletskien. Nous avons vu l'amplitude paneuropéenne de ce dernier qui ne connaîtra, même dans des phases notablement plus récentes du Paléolithique supérieur, que peu d'équivalents dans l'histoire des peuplements en Europe.

Si la diffusion géographique d'ensembles culturels, ou de solutions techniques partagées par différents groupes, ne permet pas d'évaluer l'importance de ces ensembles dans les processus ayant influé sur la fin du Paléolithique moyen, on peut néanmoins relever l'existence de groupes culturels couvrant des espaces notablement plus vastes sur les territoires de l'Europe centrale et orientale. En Europe centrale, la convergence technique entre Bohunicien et l'*Initial Upper Paleolithic* du Levant, même générique, puisque les systèmes techniques sont dans le détail divergents, est de fait troublante ;

7. Tostevin, 2000 ; Skrdla, 2003.  
8. Slimak, 2004.

9. Meignen, 2006.





**Fig. 3** – Grand racloir moustérien du gisement de Byzovaya. **Fig. 4** – Outils et parures du début du Paléolithique supérieur du gisement de Zaozer'e, en zone subpolaire. Cet ensemble, pourtant proche chronologiquement et géographiquement du gisement moustérien de Byzovaya, se distingue par des productions caractéristiques du Paléolithique supérieur : lames et lamelles obtenues par percussion organique, grattoirs, industrie osseuse et parures obtenues par tronçonnage et perçage de fossiles.

L'on constate ainsi dans une chronologie comparable, de l'Europe centrale à l'Est méditerranéen, que les groupes humains produisent des pointes à partir de systèmes montrant des ancrages techniques indiscutablement hérités des anciennes sphères moustériennes. Si la géométrie des nucléus et la dynamique d'exploitation de ces débitages, qui s'amorcent par une phase strictement laminaire, ne peuvent être considérées comme Levallois, c'est bien ici la notion de prédétermination des produits recherchés – des pointes – qui marque un enracinement évident dans les notions propres aux débitages Levallois. Enfin, dans le Bohunicien comme dans l'*Initial Upper Paleolithic*, ces pointes, hautement prédéterminées dès le débitage, sont essentiellement employées brutes, mettant très rarement en place des modifications secondaires affectant leur tranchant. Mais les accointances techniques s'arrêtent là et l'analyse directe par L. Slimak de l'intégralité de la séquence archéologique de Ksar Akil, principale séquence levantine quant à cette problématique du passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur, ne permet pas de proposer autre chose qu'une convergence technique très générique sans possibilité évidente de communauté précise de savoirs. D'une manière plus générale, cette idée de produire dans cette phase de transition des « pointes » ou plutôt des objets « pointus » semble partagée par une grande partie de ces groupes<sup>10</sup>, ce qui les dissocie généralement de manière drastique des substrats techniques locaux

10. Teyssandier *et al.*, 2010.

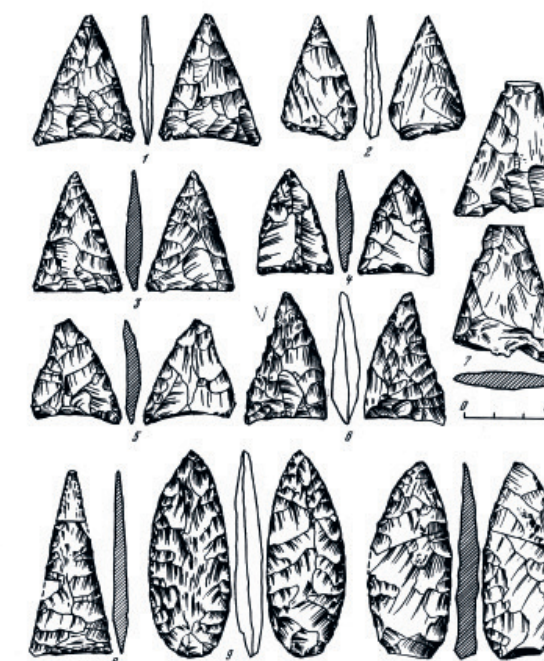


Рис. 86. Наконечники с двусторонней обработкой (1–10)

**Fig. 5** – Les ensembles de Byryuchya Balka, caractéristiques du Stréletskien, sont dominés par la production de fines pièces foliacées à base concave. Les phases d'obtention de ces pointes foliacées sont attestées sur ces ateliers de production. **Fig. 6** – Stréletskien de Byryuchya Balka. Ces industries sont reconnues de la mer Noire au cercle polaire et sont attestées sur ces ateliers de production. **Fig. 7** – Pièces foliacées stréletskiennes de Sungir. L'on y reconnaît différentes phases de production, avec des produits fins, minces à base concave, et les premières phases de production avec des supports plus épais, moins réguliers et à base convexe. Sur les pièces les plus abouties, le façonnage à partir d'éclats est visible. Ces produits et ces choix dans les phases de production (mise en place de la base concave dans les ultimes moments de la confection, transformation à partir d'éclats) sont identiques à ceux des ensembles stréletskiens plus anciens de Garchi et Byryuchya Balka (analyses de L. Slimak) ; ils sont révélateurs d'une stricte communauté de savoirs techniques (image extraite de la monographie d'Otto Bader (1978), *Sungir' : Verkhnepaleoliti-cheskaya stoyanka*, Moscow, Izdatel'stvo « Nauka »).

qui les précèdent localement. Dans ces derniers, la production de pointes vraies, surtout Levallois, reste particulièrement marginale dans le Moustérien européen si l'on est un tant soit peu rigoureux avec la définition et la reconnaissance de tels produits<sup>11</sup>. Au-delà de ce concept de « pointe », qui transcende les industries de transition en Eurasie, on relève que ces éléments sont obtenus à partir de solutions techniques extrêmement diversifiées. L'une des principales questions au cours de cette phase de transition s'articule sur la fonction précise de ces objets ; l'émergence de ces pointes correspondrait-elle à un développement de nouvelles solutions d'armements, impactant non seulement les systèmes techniques mais aussi l'organisation logistique et sociale des groupes humains dans leur intégralité<sup>12</sup> ? Les études fonctionnelles précises manquent cruellement pour répondre à de telles interrogations, et la question de la place réellement occupée par les armements comme celle des bouleversements qu'ils ont pu induire dans l'organisation technique et sociale des groupes humains ne peuvent encore être évaluées à leur exacte valeur. On relèvera qu'à la Grotte Mandrin l'analyse fonctionnelle précise de plusieurs milliers de pièces permet d'envisager que la question de la métamorphose des armements joue effectivement un rôle structurel dans ce mécanisme de transition. Dans ce site, l'analyse fonctionnelle du Néronien, une industrie individualisée plus récemment dans le sillon rhodanien, montre que ces ensembles se structurent autour de la production systématique d'armes standardisées et de très petit module<sup>13</sup>. Ces pointes, microlithiques et standardisées, n'ont pu fonctionner que dans le cadre de propulsions mécaniques, arc ou propulseur, les plus petits éléments ne pouvant par ailleurs fonctionner et développer leurs très nombreuses fractures diagnostiques que propulsés à l'arc<sup>14</sup> (voir l'article de L. Metz, p. 150 de ce catalogue). C'est ici une solution technique particulièrement complexe qui est au cœur des articulations entre Paléolithique moyen et supérieur.

Parallèlement, l'analyse de l'intégralité de la séquence de la Grotte Mandrin et des ensembles encadrant stratigraphiquement le Néronien montre que, au sein des industries moustériennes de la séquence, les armes n'occupent qu'une place marginale dans les systèmes techniques. Cette pauvreté des armements dans les niveaux moustériens encadrant le Néronien s'intègre harmonieusement avec ce qui est enregistré de manière globale dans le Paléolithique moyen européen où les armes sont rarement identifiables et quelque peu hypothétiques, sinon discutables. Ces armes moustériennes correspondent à de lourdes pointes emmanchées, projetées ou simplement plantées, à la main. Outre que la diffusion de l'arc recule avec le Néronien de près de 40 000 ans par rapport à ce qui était jusqu'alors documenté en Eurasie, c'est bien toute l'organisation de ces sociétés, dans leurs potentialités technologiques et cynégétiques – manière de prélever les gibiers, décuplement des capacités d'accès aux protéines animales, organisation du système technique global... –, qui permet d'envisager qu'à l'échelle de l'Ouest eurasiatique ce soit plus généralement ces technologies de propulsion mécanique qui aient pu foncièrement distinguer les anciennes sociétés du Paléolithique moyen de l'ensemble des groupes du Paléolithique supérieur<sup>15</sup>.

Deux autres singularités induisent une place particulière du Néronien dans la problématique générale de cette transition vers le Paléolithique supérieur. La première concerne sa position stratigraphique puisque cette industrie ne clôturait pas simplement le Paléolithique moyen, comme c'est généralement le cas en Europe, mais s'intercale

11. Slimak, 2004 ; Metz, 2015.

12. Bon, 2005 ; Metz, 2015.

13. Metz, 2015.

14. Metz, 2015.

15. Metz, 2015.

ici dans la séquence locale de la fin du Moustérien. La seconde concerne sa structure technique précise, fondée sur la production systématique de pointes généralement non retouchées, et qui montre une proximité remarquable avec les industries levantines des tout débuts de l'*Initial Upper Paleolithic* (niveaux XXV à XXI de Ksar Akil). L'analyse directe de ces industries montre que, contrairement au Bohunicien, les filiations que l'on peut ici proposer ne sont plus de l'ordre de l'idée générique des productions (produire des pointes prédéterminées à partir de systèmes techniques encore partiellement enracinés dans les anciens modes Levallois), mais illustrent une stricte réplication des systèmes ; les systèmes techniques du Néronien à l'ouest de la Méditerranée sont semblables à ceux documentés au début de ce que l'on reconnaît sous l'appellation d'*Initial Upper Paleolithic* dans l'Est méditerranéen.

C'est alors l'interstratification du Néronien croisée avec sa très faible durée d'installation à la Grotte Mandrin et dans cet espace géographique<sup>16</sup> qui permet de repenser des pans entiers de ce processus de transition. Il serait alors possible d'envisager l'existence de schémas historiques au sein desquels l'arrivée des premières sociétés d'*Homo sapiens* en Europe ne s'inscrirait pas au moment même de l'« extinction néandertalienne », mais précéderait de 7 000 à 10 000 ans cette extinction. Ce modèle serait alors notablement plus complexe et potentiellement riche en interactions entre sociétés modernes et néandertaliennes que ce qui était jusqu'alors pressenti. La poursuite des recherches à la Grotte Mandrin est ici la clé pour valider ou invalider ce schéma original. On relèvera parallèlement que cette interstratification entre une industrie de transition et des ensembles du Paléolithique moyen, bien qu'exceptionnelle, n'est pas une configuration unique. Le gisement de Buran Kaya III, en Crimée, montre une même intercalation entre une industrie de transition, dite « Szélétien oriental », fondée sur la production de pièces partiellement foliacées et géométriques cette fois, et une industrie relevant clairement du Paléolithique moyen. Ce n'est d'ailleurs pas tant la présence de telles interstratifications qui devrait nous étonner que leur caractère exceptionnel. Les datations très hautes, vers le 50<sup>e</sup> millénaire, de certaines industries de transition – comme le Bohunicien de Bohunice même –, et les datations très basses de certains Moustériens, à Byzovaya par exemple, permettent en effet d'envisager à la seule échelle de l'Europe centrale et orientale la coexistence de ces sociétés sur des territoires connexes durant au moins 20 000 ans. Le caractère exceptionnel de toute interstratification (deux occurrences pour tout l'ouest de l'Eurasie) suggère alors des processus d'exclusion territoriale particulièrement marqués entre les sociétés déjà engagées dans l'univers du Paléolithique supérieur et les groupes traditionnels autochtones du Paléolithique moyen.

Ces interrogations soulèvent directement la question des auteurs biologiques de ces industries de transition. Il a été pendant longtemps suggéré, essentiellement sur la base de l'état des connaissances relatives aux origines du Châtelperronien, qu'elles pouvaient correspondre aux ultimes productions néandertaliennes. Il était en effet proposé que le Châtelperronien s'enracine techniquement dans des substrats régionaux, représentant la forme évolutive d'industries moustériennes locales<sup>17</sup>. L'examen précis des structures techniques du Châtelperronien<sup>18</sup> et de ces ensembles de la toute fin du Paléolithique moyen<sup>19</sup> a fragilisé cette hypothèse, laissant le Châtelperronien techniquement sans ancêtre direct plausible au sein des

16. Slimak, 2004 ; Vandeveldé *et al.*, à paraître.

17. Bordes, 1972.

18. Pelegrin, 1995 ; Bachelier, 2011 ; Roussel *et al.*, 2016.

19. Thiébaud, 2005 ; Jaubert *et al.*, 2011 ; Gravina, 2016b.



industries moustériennes indigènes qu'il remplace. De même, l'idée d'une association entre Châtelperronien et restes humains néandertaliens, que l'on pensait démontrée sur la base des données de Saint-Césaire et d'Arcy-sur-Cure, apparaît scientifiquement incertaine<sup>20</sup> et ne repose désormais plus que sur des données isolées à des groupes de protéines, fragilement diagnostiques, associées à une unique mesure radiométrique sur le gisement d'Arcy-sur-Cure<sup>21</sup>.

À l'opposé, la proposition d'une association de l'Homme moderne aux industries uluzziennes<sup>22</sup> sur la base des dents trouvées à la grotte du Cavallo doit pour les mêmes raisons être envisagée avec réserve, ces dents étant isolées et leur contexte taphonomique devant certainement aussi être abordé avec une certaine circonspection<sup>23</sup>. Il serait possible de laisser cette question relativement ouverte si, en descendant dans le temps, les données plus tardives de Ksar Akil et de Sungir ne montraient pas une association directe et indiscutable avec des populations modernes. C'est le cas des couches XVI/XVIII<sup>24</sup> de Ksar Akil attribuées à l'*Early Upper Paleolithic* (EUP), qui représentent une forme plus récente de l'*Initial Upper Paleolithic*. L'analyse directe de ces collections par L. Slimak montre une continuité technique stricte entre IUP et EUP, ici des couches XXV à XV. Ces similarités techniques, très précises, documentées à Ksar Akil ne permettent pas de douter du fait que nous nous trouvons face aux mêmes populations, tant culturellement que biologiquement. Cela induit qu'une association entre *Initial Upper Paleolithic* levantin et populations modernes paraît pour ces ensembles l'hypothèse la plus plausible. Cette situation connaît un parallèle direct en Europe, concernant les sépultures de Sungir aujourd'hui datées aux alentours de 34 000 cal. BP<sup>25</sup>; elles montrent une association entre les Hommes modernes et les systèmes techniques spécifiques à la phase de transition d'Europe orientale, soulignée par la présence de pièces foliacées à base concave dont ni la forme ni les modes de production ne peuvent résulter d'une similarité hasardeuse ou d'une réinvention *ex nihilo*. Les pointes foliacées à base concave de Sungir, indiscutablement stréletskiennes, signent une continuité précise des savoirs techniques de ces populations (fig. 7).

Nous aurions alors, depuis l'est de l'Europe et jusqu'au Levant méditerranéen, des indicateurs archéologiques indiscutables entre des éléments techniquement héritiers des traditions des débuts de la transition et des individus biologiquement modernes. Il s'agit là d'une approche éclairante mais exclusivement abordée à partir de la fin d'un processus dont on pressent l'extrême complexité ethnohistorique. On gardera en mémoire que, si jusqu'à récemment, les populations néandertaliennes ont été considérées comme les artisans de ces industries de transition, aucune association entre ces ensembles et les restes humains néandertaliens ne peut plus être désormais solidement démontrée. Parallèlement, la caractérisation de plus en plus précise des systèmes techniques de ces industries montre, contrairement à ce qui fut jusqu'alors envisagé, que ces ensembles ont très peu de chances de pouvoir tous correspondre à

des évolutions locales et progressives des industries moustériennes autochtones. Ces données permettraient désormais d'envisager que la rupture entre Paléolithique moyen et Paléolithique supérieur ait pu être notablement plus brutale que ce qui avait été envisagé, les industries dites de transition s'inscrivant elles-mêmes en rupture avec les savoirs techniques localement documentés dans chacun des territoires européens concernés. Un tel modèle induirait un processus de remplacement à la fois biologique et culturel prenant pleinement place non pas avec le premier Paléolithique supérieur *stricto sensu*, mais dès cette phase de transition. Celle-ci s'amorce à travers l'Eurasie occidentale non pas aux 42<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> millénaires, mais au moins dès le 50<sup>e</sup> millénaire, comme le montrent les chronologies du Bohunicien, du Néronien, et probablement aussi celles des débuts de l'*Initial Upper Paleolithic* levantin, si l'on considère par exemple la séquence de référence de Ksar Akil – dont la couche XXII serait déjà antérieure au 46<sup>e</sup> millénaire<sup>26</sup> alors même que ces industries sont attestées à partir de la couche XXV. Dans ce contexte général de remplacement biologique et de rupture des connaissances et des savoirs techniques se pose évidemment la question de l'origine de ce processus. Une origine levantine communément envisagée est loin d'être acquise au vu de la diversité des expressions culturelles des réalités européennes. À l'échelle du continent, seuls les ensembles du Bohunicien et plus encore du Néronien peuvent à différents degrés trouver des parallèles levantins. La question de la continuité entre le Paléolithique moyen local et l'IUP, trop communément acceptée, semble loin d'être acquise lorsque l'on regarde précisément les systèmes techniques en présence (observations L. Slimak). Ces données suggéreraient-elles qu'au Levant, comme en Europe, ces industries de transition seraient ici aussi exotiques et s'inscriraient en rupture avec les productions et les savoirs techniques des derniers moments du Paléolithique moyen proche-oriental? Dans cet espace géographique, de même qu'en Europe, aucune certitude n'est de mise et les processus de continuité ici proposés restent à la fois fragiles et discutables.

Dans cet écheveau historique complexe, certains paradigmes restent trop communément tenus pour des acquis scientifiques. On peut ainsi considérer comme discutables l'association entre Néandertal et Châtelperronien, la continuité locale entre Moustérien et industries « de transition », ou encore l'origine levantine du Paléolithique supérieur. Parallèlement, l'émergence de données fondamentales passées inaperçues, parmi lesquelles on peut souligner les persistances tardives de formes du Paléolithique moyen, la détermination précise dans chaque région des ultimes groupes moustériens, ou la reconnaissance d'industries de transition comme le Néronien sur des territoires directement connexes à ceux du Châtelperronien, permettent de dessiner à la fin du Paléolithique moyen un paysage culturel et anthropologique radicalement différent des perceptions acceptées depuis plusieurs dizaines d'années. Ces éléments devraient permettre à court terme une réécriture globale de cette phase cruciale de l'histoire de l'humanité du fait de son articulation avec l'extinction de l'ensemble des populations d'homininés alors contemporaines de nos ancêtres biologiques.

20. Bar-Yosef et Bordes, 2010; Bachellerie, 2011; Bordes et Teyssandier, 2011; Higham, 2011; Gravina, 2016b.

21. Welker *et al.*, 2016.

22. Benazzi *et al.*, 2011

23. voir Zilhao *et al.*, 2015.

24. « Dans la plupart des publications d'Ewing, la seule information donnée concernant la position stratigraphique des restes humains est qu'ils proviennent de 11,46 m sous le point zéro; l'examen de la coupe stratigraphique montre que cette altitude est très proche de la limite entre les niveaux XVI et XVII. Cependant, la profondeur

de 11,46 m correspond à la base du tas de blocs sous lequel Egbert fut trouvé et Ewing note que "la majorité des restes humains repose légèrement plus bas que celui-ci".

Newcomer remarque que 11,46 m sous le point zéro est plus profond que la profondeur maximale de 11,25 m annoncée pour les objets lithiques prélevés du niveau XVI et en conclut que "la sépulture semblerait ainsi se trouver dans le niveau XVII ou XVIII" », in Bergman et Stringer, 1989 (trad. de B. Gravina).

25. Nalawade-Chavan *et al.*, 2014.

26. Bosch *et al.*, 2015.